Les expulsés.

Tous les ans ça r’vient semblables aux premiers bourgeons.

Sauf que c’n’est pas pour fleurir mais pour flétrir.

Humilier, ratatiner, ostraciser, déglinguer, fout’ sur le trottoir des êtres humains sans

ressources suffisantes pour assurer la rente d’un probloc aux crocs aussi longs qu’un

jour sans pain, qu’on dit dans l’peup’.

Et ils s’y connaît le peuple en famine, misère et compagnie.

Encore une fois de plus, de plus, remontez l’temps et plongez vous dans l’histoire de

la misère sociale.

Pour faire court, celle du 19 ième et du début du 20 ième.

Que des femmes et des hommes ont commencé à combattre en ses époques épiques.

Et à c’t’heure, dans le cinquième pays le plus riche du monde mais où l’écart entre

supers riches et supers pauvres s’agrandit dans des proportions dignes de l’ancien régime, la lutte doit continuer pour que les trottoirs ne servent plus de dortoirs aux expulsés du Printemps, hommes, femmes et enfants.

Pis p’t’êt’ qu’on fout’ aussi dehors des palais d’la République ceux qui les sqattent

gratos.

Pis aussi les logements sociaux.

Pis qu’on occupe, comme cela se fait parfois mais pas assez souvent, les appart’s

vides des villes des bourgades et les maisons d’campagnes.

Pour des vacances sans loyer.

Vous avez remarqué que les lois concoctées par ceux qui prétendent nous diriger

sont toutes plus rétrogrades les unes que les autres.

Pour plus de travail et moins d’fric, plus de précarité et de flexibilité, pis les prudhommes, pis les prestations sociales, les hôpitaux, les millions au patronnat

et peau d’balle et balais d’crins aux prolos.

La liste est abrégée.

Pour quand la s’maine des quat’ jeudis et des trois dimanches ?

Pour quand moins d’taf et plus de maille.

Pour quand l’hôpital gratos, le toubib gratos, l’éducation gratos, gratos, gratos,

gratos…

Pour quand est-ce quoi donc que le expulsions des locataires impécunieux seront

un foutu mauvais souv’nir ?

Que les rues seront enfin rendues aux promeneurs sans le cauchemar des squattes

de trottoirs.

Et qu’les SDF seront eux aussi logés gratos et confortables ?

Quand, quand, quand ?

Que le DAL ne s’ra plus qu’dalle, la fondation Abbé Pierre rendue à ses chères études

et l’armée du salut, les restos du cœur, les banques alimentaires au pilon.

Ça s’rait t’y pas un bath plan ?

Mais faut pas compter sur les politiques en toque et l’patronnat militant pour que c’beau

Jour se ramène le prose mes camarades.

Faut pus d’manif sous la pluie, faut pus d’tout ça pour se la couler enfin douce.

Mais une bonne grève générale des familles.

Videz les comptes bancaires, plus payer les factures d’électricité, d’eau et de gaz.

Plus rouler en caisse ou en moto.

Prend’ les transports en commun gratuits et marcher à pieds.

Vive 93 et la terreur pour les nantis et qu’ils y laissent leur plumage et leur ramage.